

LACAN « ÉDUPATEUR »

OU

« IL N'Y A PAS D'INITIATION »

AUTOUR DE LA TRANSMISSION DE LA PSYCHANALYSE

DÉAMBULATION DANS QUELQUES LEÇONS DU SÉMINAIRE

« LES NON-DUPES ERRENT »¹

Pierre Marchal

J'ai l'intention de vous parler de la transmission de la psychanalyse. Les quelques réflexions qui suivent et qui restent très inchoatives, s'inscrivent dans le cadre plus large d'un travail qui tente de penser la transmission de la psychanalyse comme la transmission d'un réel². J'ai profité de ce que le séminaire *Les non dupes errent* était à l'étude dans notre association pour revenir sur cette question qui est apparue centrale dans ce séminaire.³

1. Ce texte, réécrit après la journée de préparation au Séminaire d'été de l'Ali de 2011 qui portait sur le séminaire *Les non dupes errent*, mélange joyeusement mes notes écrites avant cette journée et les remarques pertinentes des collègues, remarques dont j'ai tenté de tenir compte.

2. C'est là une préoccupation que je partage avec Isabelle Dhonte. Lors d'une discussion informelle avec elle sur ce sujet, il y a quelques mois, j'ai avancé, sans trop mesurer ce que je disais, sans trop le savoir, que l'enjeu de la transmission de la psychanalyse était la transmission d'un réel. Avec l'écoute attentive qui est la sienne, Isabelle s'est emparée de cette formule et m'a proposé, dans la foulée, de mettre cette question au travail. D'où le séminaire que nous tenons à Lille depuis 2011 sur ce sujet.

3. C'est là une remarque qui m'a été faite par Isabelle Dhonte dont on trouvera la contribution dans ce numéro du Bulletin freudien.

Je ne suis d'ailleurs pas certain que cette dimension de la transmission soit spécifique à ce séminaire *Les non dupes errent*. Il me semble plutôt que c'est tout le travail de Lacan, l'ensemble de ses séminaires, ce qu'il a toujours appelé son « enseignement », qui est articulé autour de cette problématique de la transmission. Cela n'enlève rien à la pertinence de la remarque d'Isabelle Dhonte puisqu'il est fort probable que nous puissions trouver, dans ce séminaire, des éléments pour penser, à nouveaux frais, cette question de la transmission dans la perspective de la topologie borroméenne, de ce nouage borroméen dont il nous dit qu'il lui va comme une bague au doigt. C'est pourquoi, je me suis mis au travail de repérer quelques apports de ce séminaire à cette question de la transmission. D'où mon intervention d'aujourd'hui, centrée sur le thème de *l'initiation*.

En outre, il me paraît que cette promenade autour de l'initiation dans l'enseignement de Lacan devrait permettre, au-delà de l'intérêt qu'elle présente pour la question de la transmission de la psychanalyse, d'éclairer un des enjeux de la topologie borroméenne, à savoir : le passage d'une topologie des surfaces où il est question de *coupure*, à une topologie des nœuds où il n'est plus question de coupure mais de *serrage*. Coupure et serrage étant les deux modalités sous lesquelles Lacan tente de penser l'objet petit *a*, à savoir : le Réel dont justement nous pensons qu'il est au centre de la transmission.

Cette question de l'initiation est présente dans quatre leçons II, III, IV et V du séminaire *Les non dupes errent*. Et d'une manière qui est loin d'être anecdotique. Au dire même de Lacan. Mais ce n'est pas dans ce séminaire que Lacan aborde, pour la première fois, cette question de l'initiation. Déjà en 1959, dans la leçon XXI du 20 mai, du Séminaire *Le désir et son interprétation*, Lacan y fait référence. Je me permettrai donc de faire, dans un premier temps, un petit détour par ce séminaire. Dans un second temps, je reviendrai au texte des *Non-dupes errent*. Je pense que ce détour par *Le désir et son interprétation* éclaire la question abordée par Lacan à propos de l'initiation. Il devrait au moins nous permettre de tirer profit de ce qui apparaît, à première vue, comme une contradiction dans les positions de Lacan sur cette question.

Donc *Le désir et son interprétation*, leçon XXI, fait allusion aux « rites d'initiation » – il parle plus précisément de la circoncision – dont la fonction est de « changer le sens de ces désirs (il s'agit de désirs « libres », « naturels », les sujets, à ce stade pré-initiatique, n'étant pas encore soumis et vectorisés par l'impératif phallique) de leur donner, à partir de là, précisément, une fonction où s'identifie, où se désigne comme tel l'être du sujet, où il devient, si l'on peut dire, homme, mais aussi bien

femme de plein exercice ; où la mutilation sert ici à orienter le désir, à lui faire prendre précisément cette fonction d'index, de quelque chose qui est réalisé et qui ne peut s'articuler, s'exprimer que dans un au-delà symbolique et un au-delà que nous appelons aujourd'hui l'être, une réalisation d'être dans le sujet ».

Cette introduction de l'initiation, Lacan s'en sert pour tenter de cerner ce qu'il en est de l'objet du fantasme, lequel fantasme soutient le désir. Mais aussi objet du fantasme qui renvoie au réel du sujet. La question de Lacan est alors la suivante : où se situe le réel comme réel ? Mais ce réel qui intéresse le sujet, ce n'est pas un réel qu'on pourrait dire « pur », c'est-à-dire indépendant du symbolique : « c'est le réel pour autant qu'il s'inscrit dans le symbolique, (...) un réel articulé dans le symbolique, comme un réel qui a pris sa place dans le symbolique, et qui a pris cette place au-delà du sujet de la connaissance ».

Si le sujet en reste à ce niveau de « sujet de la connaissance », « fondamentalement, il se méconnaît. Et dans la mesure où il essaie là de se nommer, de se repérer, c'est là précisément qu'il ne s'y trouve pas. Il n'est là que dans les intervalles, dans les coupures. Chaque fois qu'il veut se saisir, il n'est jamais que dans un intervalle et c'est bien pour cela que l'objet imaginaire du fantasme, sur lequel il va chercher à se supporter, est structuré comme il l'est ».

Comment cet objet du fantasme est-il structuré ? « Je vous l'ai dit : c'est comme coupure et comme intervalle que le sujet se rencontre au point terme de son interrogation. (...) S'il s'agit que l'objet dans le fantasme soit quelque chose qui ait la forme d'une coupure, dans quoi allons-nous pouvoir le reconnaître ? » Et Lacan d'en proposer trois exemples : « Il y a trois espèces repérées dans l'expérience analytique, identifiées bel et bien jusqu'à présent comme telles » :

- l'objet pré-génital
- le phallus
- le délire

Donc trois formes d'objets qui ont pour fonction « de devenir les signifiants que le sujet tire de sa propre substance pour soutenir devant lui, précisément, ce trou, cette absence de signifiant au niveau de la chaîne signifiante ».¹

1. Lacan fait remarquer également qu'il s'agit, dans cette distinction des trois formes d'objet, « d'un artifice d'exposition car il n'y a ni premier, ni deuxième niveau [ni troisième] niveau. Au point où nous nous déplaçons ici, tous les *a* ont la même fonction ». Celle là même qu'il vient de caractériser.

La question des rites d'initiation intervient dans ce « second niveau », qui est aussi bien le niveau du complexe de castration. C'est là qu'ils organisent, rituellement ce qu'il faut bien appeler une mutilation : « il faut et il suffit que le sujet se sépare de quelque partie de lui-même, qu'il soit capable de mutilation ». Mais encore faut-il que cette opération dans le corps du sujet prenne sa dimension signifiante, qu'elle se fasse « trait », c'est-à-dire, « marque d'un signifiant qui l'extrait d'un état premier pour le porter, l'identifier à une puissance d'être différente, supérieure. C'est le sens de toute expérience initiatique. » En fait, c'est par là que se met en place le phallus : « il est simplement le résultat de voir que, par quelque côté, c'est lui qui est marqué, c'est lui qui est porté à la fonction de signifiant. » C'est ce qui permet à Lacan d'affirmer que « la mutilation sert ici à orienter le désir ». Mais si j'entends bien Lacan, ce n'est pas la mutilation comme telle, comme opération sur le corps, mais en tant qu'elle est nouée à la dimension symbolique du trait identificatoire.

Abordons maintenant, avertis de cette approche de l'initiation, le séminaire des *Non dupes errent*. C'est une surprise qui nous attend, puisque ce que Lacan va nous proposer, c'est que « il n'y a pas d'initiation ». Ainsi dans la leçon du 18 décembre (leçon IV) : «... aujourd'hui je me commente, il n'y a pas de rapport sexuel, eh bien c'est du même ordre de ce que j'ai conclu de ma deuxième conférence, celle qui n'a pas été tellement comprise : (...) j'ai beaucoup parlé de l'occulte, mais le point important, il y en a eu un ou deux à le remarquer, c'est **que j'ai dit qu'il n'y a pas d'initiation. C'est la même chose que de dire qu'il n'y a pas de rapport sexuel**². Ce qui ne veut pas dire que l'initiation, ça soit le rapport sexuel, parce qu'il ne suffit pas que deux choses n'existent pas pour qu'elles soient les mêmes ! Ouais... »

Comment faire tenir ensemble l'initiation comme lieu de l'inscription phallique et cette affirmation qu'il n'y en a pas, d'initiation ? Pour tenter d'y voir plus clair, retournons à la leçon II du séminaire à laquelle Lacan vient de faire référence. Cette leçon débute par une référence aux indications de Freud à propos des frontières de l'interprétation : « die Grenzen der Deutbarkeit ». Cette référence lui revient au moment où il évoque, au début de la leçon, l'erre, au sens qu'il a introduit lors de la première leçon. L'erre, non pas l'errance.

Comme vous le savez, malgré la quasi homophonie entre le nom féminin « erre » et le verbe « errer », leurs significations et leurs étymologies sont tout-à-fait différentes. Alors que le verbe « errer » s'origine au latin

« errare », faire fausse route, se tromper (d'où : erreur), le nom « erre » a pour étymologie le latin « iter » le chemin. D'où la signification de « erre » : chemin, voie, mais aussi allure, train (aller bel erre ou aller grand erre = aller très vite). On parle aussi, en vénerie, des « erres » pour parler des traces d'un animal et dans le vocabulaire de la marine : vitesse acquise d'un bâtiment quand il cesse d'être propulsé, « courir sur son erre ».

Si nous suivons cette direction, ne faudrait-il pas entendre que d'échapper à la duperie (les non-dupes) nous permettrait de courir ainsi sur l'erre, entendez l'erre du discours psychanalytique ? Me vient à l'esprit que les non-dupes, les non-dupes de l'inconscient (?) pourraient se donner la liberté de parcourir l'erre analytique. Pourtant Lacan semble proposer une interprétation inverse. Il repose, en commençant cette leçon, la question de savoir s'il est assez dupe pour ne pas errer ! Et ce « non-dupes », il le fait synonyme de « coller au discours analytique » : « Est-ce que je colle assez pour ne pas... pour m'en distraire, c'est-à-dire ne pas le suivre selon son fil »³. Le fil de quoi ? Peut-être encore le fil de l'inconscient. Encore que si nous lisons cela anaphoriquement, ce serait du discours analytique qu'il s'agirait ! Voyez dans quelle embrouille nous sommes.

Mais nous sommes sans doute ici devant tout autre chose car lorsque Lacan parle du « discours analytique », ce n'est pas de la métapsychologie qu'il parle. Il parle de ce discours qu'il a amené « d'une élaboration écrite, le petit *a* et le S_2 à gauche, et puis le *S* barré et le S_1 à droite ». Pourquoi n'est-ce pas la même chose ? Parce qu'ici, dans ce que fonde Lacan, c'est d'une écriture qu'il s'agit. Et Lacan d'ajouter, dans la foulée et ceci qui n'est pas sans intérêt pour notre affaire de transmission : « Quand il s'agit d'être dupe, il ne s'agit pas en l'occasion d'être dupe de mes idées, parce que ces quatre petites lettres, ça n'est pas des idées. C'est pas même des idées du tout, la preuve, c'est que c'est très très très difficile d'y donner un sens. Ce qui ne veut pas dire que ... qu'on ne puisse pas en faire quelque chose. C'est ce qui s'inscrit d'une certaine élaboration que j'appellerai... C'est la même chose de dire que ça s'inscrit que de dire ce que je vais dire maintenant, à savoir : la mathématique de Freud, repérable à la logique de son discours, à son errance à lui [notez qu'il ne dit pas : son erre]. C'est-à-dire à la façon dont il essayait de rendre ce discours analytique adéquat au discours scientifique. C'était ça son "erre". » Et Lacan d'ajouter et de conclure ce paragraphe en disant que Freud n'avait pu écrire mathématiquement

2. C'est moi qui souligne.

3. p. 23

les choses « puisque la mathématique, il la faisait comme ça ». D'où la nécessité d'un « deuxième pas pour ensuite pouvoir l'écrire ».

Je suis tout à fait incapable de déplier ici toute la portée, que je pense essentielle pourtant, de ce « pas ». Je note seulement que ce pas n'est pas un passage à autre chose, mais se veut être de l'ordre de l'explicitation. Voilà sans doute tout l'effort de Lacan dans son retour à Freud : expliciter la mathématique freudienne. Ce qui, comme je vous le disais, n'est pas sans rapport avec la transmission de la psychanalyse dans la mesure où nous voulons la penser dans une autre dimension que celle du sens et de tous les malentendus que nécessairement il (le sens) génère. Voilà déjà une manière de rendre compte de cette intuition dont je vous parlais en commençant : la transmission de la psychanalyse est transmission d'un réel, bref une affaire de lettres, puisque le Réel, nous ne pouvons le parler, nous ne pouvons le dire, mais nous pouvons l'écrire.

Et puisque nous parlons de « Réel », revenons au texte de Lacan. C'est l'évocation de cette mathématique freudienne qui ne peut que s'écrire, c'est cette évocation qui l'amène à penser aux « Grenzen der Deutbarkeit », aux frontières, aux limites de la signification. « C'est quelque chose qui a un rapport étroit avec l'inscription du discours analytique. » L'argumentation de Lacan est la suivante : « Si cette inscription est bien ce que j'en dis, à savoir le début, le noyau-clé de sa mathématique, il y a toutes les chances que ça serve à la même chose que la mathématique. C'est-à-dire que ça porte en soi sa propre limite. » Sa propre frontière.

Le texte freudien auquel Lacan se réfère ici est en fait publié en 1925 sous le titre « Quelques suppléments à l'ensemble de l'interprétation du rêve ». Il regroupe trois notes :

- Les limites de l'interprétabilité
- La charge de responsabilité morale à l'égard du contenu des rêves
- La signification occulte du rêve⁴

Sous la pression de Jones semble-t-il, Freud n'a pas ajouté ces textes à la 8^e édition de la *Traumdeutung* (1930) pour la bonne raison que l'occulte, ça ne faisait pas très scientifique ! « Il y a objection de la part du discours scientifique. (...) L'occulte, ça se définit très précisément en ceci : ce que le discours scientifique ne peut pas encaisser. C'est même, on peut le dire, sa définition. »⁵

4. Selon la traduction des Œuvres complètes aux PUF.

5. J. Lacan, *Les non dupes errent*, leçon II (20 novembre 73) Édition Ali (hors commerce), p. 25.

Freud, lui, l'occulte, ça le tracassait. « Il le faisait comme ça, par... par « erre ». Par « erre » concernant le discours scientifique. Parce qu'il s'imaginait que le discours scientifique, ça devait tenir compte de tous les faits. C'était une pure « erre ». Et « erre » plus grave encore : une « erre » poussée jusqu'à l'erreur »⁶. Et cette erreur de Freud, nous dit Lacan, elle porte précisément sur ceci : de croire que le discours scientifique tiendrait compte de tous les faits. Il est vrai pourtant, et l'épistémologie d'un Popper est là pour nous l'assurer, que le discours scientifiques peut prendre en compte (et même il les recherche) des faits qui réfutent son effort théorique, ces faits qui font trou dans la théorie et qui amène le discours scientifique à se réformer. Mais il est d'autres faits – et c'est le cas de l'occulte précisément – qui ne sont pas de son système du tout. « ... les phénomènes occultes – dits occultes – ça ne veut pas dire du tout qu'ils sont occultes, qu'ils sont cachés parce que ce qui est caché, c'est ce qui est caché par la forme du discours lui-même. [L'occulte] c'est ce qui n'a absolument rien à voir avec la forme du discours. C'est pas caché, c'est ailleurs. »⁷

Conséquence : il n'y a rien de commun entre l'inconscient et l'occulte pour la bonne raison que l'inconscient, c'est fondamentalement de l'ordre du langage. Et si Freud a pu dire que l'inconscient était irrationnel, c'est simplement pour indiquer que sa rationalité est autre que celle de la logique classique (que l'on pense par exemple au principe de contradiction qui ne vaut pas pour la logique inconsciente). Nous avons à la construire, cette logique de l'inconscient.

Il ne nous pas possible de poursuivre ce commentaire de la leçon II qui pourtant est du plus grand intérêt pour prendre la mesure de Lacan lisant Freud. Je ne retiendrai de ce commentaire que ce qui concerne le repérage, dans le texte freudien, de ses propres catégories de l'utile et du jouir. Et même plus précisément, la manière dont il lit le « Lustgewinn », le gain de Lust, comme l'équivalent de son « plus de jouir ».

« En quoi, il a ceci de lacanien, notre cher Freud, que ce qu'il vient de nous dire autour du rêve, c'est uniquement de la construction, du chiffage, ce chiffage qui est la dimension du langage n'a rien à faire avec la communication. » L'opération de chiffage n'a pas sa justification dans la communication. Le chiffage, c'est fait pour la jouissance. « À savoir que les choses sont faites pour que dans le chiffage on y gagne ce quelque chose qui est l'essentiel du processus primaire : un "Lustgewinn". »⁸

6. Ibidem.

7. Ibidem.

8. Idem, p. 31.

Et précisément cette visée de jouissance produite par le travail du chiffrage, son sens (nous voilà dans l'Imaginaire) va-t-il buter sur ses limites, ses « Grenzen » ? « Ce qui la signale cette limite, c'est le moment quand ça arrive au sens. À savoir que le sens il est en somme assez court. Ce n'est pas trente-six sens que l'on découvre au bi-du-bout (?) de l'inconscient : c'est le sens sexuel. Le sens où ça foire, la 'Verhältnisse' [rapports, relations]. La 'Beziehung' [relation, correspondance], elle, a lieu avec ceci : qu'il n'y a pas de sexuelles 'Verhältnisse', que ça : la 'Verhältnis' » en tant qu'écrite, en tant que ça peut s'inscrire ou que c'est mathème, ça, ça foire toujours. »⁹

Je note encore cette dernière remarque avant de revenir à l'occulte qui nous intéresse plus particulièrement :

« Ce qui fait que le rapport sexuel ne peut pas s'écrire, c'est justement ce trou-là que bouche tout le langage en tant que tel, l'accès, l'accès de l'être parlant à quelque chose qui se présente bien, comme en certains points touchant au Réel, là dans ce point là ; dans ce point-là se justifie que le Réel je le définisse de l'impossible, parce que là, justement, il n'arrive pas, jamais – c'est la nature du langage – il n'arrive pas, jamais à ce que le rapport sexuel puisse s'écrire. »¹⁰

Revenons, pour conclure aux questions de l'occulte et de l'initiation qui occupent la fin de cette leçon. Et d'abord cette remarque que : « l'occulte, ça ne peut quand même pas seulement se définir par le fait... que c'est rejeté par la science ». Bien des choses que la science, par sa méthodologie, rejette, ne sont pas pour autant des choses occultes. Que l'on pense à la guerre, c'est l'exemple que donne Lacan. Mais aussi, plus prosaïquement, tous les paramètres qu'une discipline scientifique considère comme ne relevant pas de la définition de son objet. Ainsi la mécanique classique qui étudie le mouvement des corps, ne tiendra pas compte de la couleur de ces corps. D'où la proposition de Lacan : l'occulte, « c'est bel et bien sûrement ça : cette absence de rapport ». Notez que cela recoupe parfaitement ce que nous disions, à l'instant, de la « négligence » de la science : par rapport aux mobiles, si leur couleur est négligée, n'est en aucune manière prise en compte parce que ce paramètre de la couleur n'a aucun rapport avec ce que la mécanique tente d'élaborer comme théorie du mouvement. On pourrait peut-être même s'aventurer à dire que l'occulte, c'est le résidu, ce qui est laissé tomber ? Finalement ce qui ek-siste si l'on se réfère à la manière dont Lacan parlera de l'ek-sistence dans *RSI*.

9. Idem, p. 32.

10. Idem, p. 33.

À la suite de cette remarque, Lacan consacre un long commentaire à un autre texte de Freud : *Psychoanalyse und Telepathie*, pour tenter de comprendre la position de Freud vis-à-vis de la télépathie. À savoir : que le rêve et la télépathie, ça n'a strictement rien à voir. Du moins dans l'approche commune et naïve de cette forme très particulière de communication¹¹. Et pourtant, Freud « préfère admettre que la télépathie existe à simplement la rapprocher de ce qu'il en est de l'inconscient. » Mais évidemment ce n'est plus ici d'occultisme à proprement parlé qu'il s'agit, mais de l'occultiste, le sujet occultiste ou diseur de bonne fortune. S'il n'y a aucun rapport entre la psychanalyse et la télépathie, il est par contre tout-à-fait possible de parler d'un repérage du désir du sujet occultiste.

Et c'est dans la foulée de ces remarques que Lacan conclut sa leçon en revenant sur l'initiation pour constater qu'elle est « ce dont nous avons des débris au titre de l'occultisme. (...) c'est la seule chose qui, en fin de compte, nous intéresse encore dans l'initiation. (...) c'est lié à ce que Mauss avait appelé « technique du corps »... C'est qu'elle se présente elle-même, l'initiation, quand on regarde la chose de près, comme ceci : une approche qui ne se fait pas sans détours, sans lenteurs, une approche de quelque chose où ce qui est ouvert, révélé, c'est quelque chose qui strictement concerne la jouissance. Je veux dire qu'il n'est pas impensable que le corps, le corps en tant que nous le croyons vivant, soit quelque chose de beaucoup plus calé que ce que connaissant les anatomo-physiologistes. Il y a peut-être une science de la jouissance. (...) L'initiation, en aucun cas ne peut se définir autrement. Il n'y a qu'un malheur, c'est que de nos jours, il n'y a plus de trace, absolument nulle part, d'initiation. »

Je conclus sur deux courtes remarques qui vous sollicitent directement :

1° Il me semble qu'il n'y a pas de contradiction entre les positions de Lacan à propos de l'initiation. Mais je vous laisse le soin de les articuler.

2° Quel rapport, alors entre l'initiation et la transmission de la psychanalyse, sinon que de les faire jouer autour de cet occulte qui ek-siste au savoir objectivant et qu'est la jouissance. Jouissance dont nous sommes toujours dupes.

C'est d'ailleurs pourquoi je me suis permis d'intituler mon propos « Lacan éducateur ». Ce dont il nous « éduque », ce dont il nous fait

11. Il aurait certainement un grand intérêt à croiser ceci avec le commentaire de Marcel Czermak à propos de l'homme aux paroles imposées. Cf. *Patronymies*.

sortir (« e-ducare »), en se faisant notre « édupeur », c'est de la certitude illusoire que nous procure la connaissance, laquelle nous barre tout accès à cette « science de la jouissance » dont le corps constitue le lieu propre. Car s'il fallait répondre à la question : « qui sait ? », il faudrait sans doute répondre audacieusement : le corps ! Ce corps dont la médecine scientifique définit la santé par le « silence des organes ». Le corps, c'est ce qui se fait oublier. Pour preuve, les enjeux somatiques qui ne peuvent manquer de se faire jour dans toute cure analytique qui touche à sa « fin »¹². Enjeux et manifestations somatiques par lesquelles l'inconscient vient au jour d'une manière tout mystérieuse¹³. Tout cela nous ouvre des perspectives que nous n'avons pas « fini » d'investiguer.

Et si l'initiation a un sens, c'est bien de nous rendre « dupes ». Autant le savoir ! D'autant que, comme nous le fait remarquer Lacan, nous en manquons aujourd'hui cruellement.

12. On peut se référer ici au dernier séminaire d'hiver où nous avons travaillé cette question de la fin de l'analyse.

13. Ce caractère « mystérieux » n'est pas sans rappeler les fameux « mystères » de l'Antiquité, mystères qui formaient le cadre d'une initiation.